

# Saint-Germain-de-Livet

## (Calvados)



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude Haley

Format horizontal 36 × 22

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 1<sup>er</sup> mars 1986  
à St Germain-de-Livet (Calvados)

Vente générale le 3 mars 1986

Niché au fond d'un petit vallon verdoyant, à quelques kilomètres au sud de Lisieux, le manoir de Saint-Germain-de-Livet, que La Varendé disait être "un petit bijou pour une princesse-enfant", n'appartient à aucune grande école architecturale. Il n'est ni médiéval, ni Renaissance, ni classique, mais il résume à lui seul tout ce que l'art normand a produit de plus harmonieux au pays d'Auge.

Une légende veut qu'au XI<sup>e</sup> siècle les propriétaires de ces lieux, les puissants seigneurs de Tournebu - hommes de bon cœur mais au mauvais caractère - aient eu avec leur roi quelques difficultés et que Sa Majesté, excédée par le comportement de ces vassaux turbulents, leur ait défendu de paraître devant lui, "à pied, à cheval ou en voiture".

Or un jour, peu avant que ne commencent les premières escarmouches d'une bataille qui s'annonçait difficile, le roi apprit que les Tournebu, au grand complet, armes au poing, étaient là,

La colère du monarque, irrité par cette insolence, fut violente. Le messager calma le suzerain en lui expliquant que les Tournebu n'avaient pas transgressé ses ordres. Ils se présentaient, sur le champ de bataille non "à pied, à cheval ou en voiture" mais montés sur des bœufs !

L'intervention de ces inhabituelles montures, chargeant un ennemi n'en croyant pas ses yeux, fut décisive. La panique se mit dans les rangs adverses. Le roi, bon prince, et de surcroît victorieux, pardonna volontiers à des sujets dont l'esprit, la fidélité et le courage faisaient oublier la mauvaise tête. Voilà pour la fin de la légende.

Construit de 1561 à 1578, le château actuel a appartenu jusqu'à une date relativement récente aux descendants des Tournebu. En 1920 il devint la propriété de M. Pillaut, apparenté au célèbre ébéniste de Louis XVI Reisener et au grand peintre Delacroix. C'est pourquoi on trouve dans ce château, dont la ville de Lisieux a fait l'acqui-

sition, de précieux souvenirs sur ces deux artistes.

Extérieurement, le contraste est grand entre la cour où l'on peut voir un fort curieux bâtiment en colombage, la façade et les tours où se combinent, en une magnifique symphonie de couleurs, des briques vernissées allant du blanc le plus pur au rose tendre ou au vert glauque.

A l'intérieur, le visiteur retiendra plus particulièrement la grande chambre du premier étage au surprenant carrelage du Pré d'Auge. Il s'attardera aussi dans la salle des gardes et la salle à manger dont les cheminées monumentales constituent le plus bel ornement. Mais peut-être regrettera-t-il que le souvenir des Tournebu ait pratiquement disparu de ces murs ?.